

### Angers

## Sarah, belle gueule et rebelle girl ?

*Belle gueule – Emma Benestan – 2015 - 0h25*

**C'est l'été. Sarah, 16 ans, vend des beignets sur la plage. Quand elle rencontre Baptiste, elle n'ose pas lui révéler qui elle est vraiment et s'invente une autre vie.**

**Grâce notamment à un remarquable travail sur la lumière (du soleil de la plage à l'ombre de la chambre), E. Benestan éclaire la face cachée de Sarah, adolescente attachante en quête de liberté.**

Sarah vit et travaille avec son père, l'excellent Samir Guesmi. Cet équilibre, pourtant solide grâce à la belle complicité entre le père et sa fille, est bousculé quand Sarah rencontre Baptiste, au milieu des miroirs déformants. A partir de là, recherchant la liberté, elle s'enferme dans une réalité qu'elle déforme à son tour.

Les questions de l'altérité et de l'identité, celles des rapports sociaux et de l'adolescence, chères à E. Benestan, sont abordées ici tout en finesse. Jusqu'où aller dans le mensonge et dans la fuite de soi pour se faire aimer des autres ? Comment vivre en assumant totalement ce que l'on est, en particulier quand on a 16 ou 18 ans ? Quand Sarah lance à la figure de Baptiste, par désespoir « On est différent », la réponse sonne comme une évidence « Tu crois que je ne l'avais pas remarqué ».

La jeune actrice Oulaya Amamra, très souvent filmée en gros plan, campe avec une extrême justesse le personnage de Sarah et, à travers elle, c'est le portrait d'une jeunesse qui se cherche que nous découvrons, jeunesse écartelée entre l'affection et la sécurité au sein du foyer (la tortue comme « doudou » est une belle trouvaille) et le désir de fuite.

Si l'image tremble parfois, si les changements de plans tombent comme des cassures, ces choix techniques illustrent parfaitement ce qu'est Sarah, à la fois si sûre d'elle et si fragile, et confirment la maturité de la jeune réalisatrice.

La scène finale, toute en tendresse, est magnifique.  
Ce court métrage est touchant de bout en bout.

## **Belle Gueule**

Film d'Emma Benestan, prix d'interprétation féminine à l'interprète de Sarah, Oulaya Amara

C'est une bien « belle gueule » que celle de Sarah : joli minois à peine sorti de l'enfance, cascade de cheveux, beauté adolescente en marche.... Les plans serrés du début du film rendent compte de cette beauté brute qui éclate sur l'écran, s'impose.

En attendant selon son père - employé comme elle à une entreprise de vente de beignets et de glaces sur une plage du sud- trouve qu'elle ne « gueule » pas assez ses « Beignets Loulou ! » pour attirer les clients « elle regarde la mer » ! Ancré de façon réaliste dans une station balnéaire, les plans plus larges de la plage montrent une mini société avec ses oisifs et des désœuvrés (les copains beurs de Sarah qui lui réclament des beignets gratuits et auxquels elle rétorque qu' « elle n'est pas les restos du cœur ».

C'est que la « gueule de l'emploi » qu'on veut lui coller, elle n'en veut pas Sarah, mais quelle identité prendre ? Surtout pas celle de ce « tee-shirt pourri », symbole de cette « vie de chienne » qu'elle reprochera à son père quand son mensonge leur aura fait perdre le job. Alors les images multiplicatrices du palais des glaces de la fête foraine semblent plusieurs propositions, peut-être celle d'être auprès de ce garçon, Baptiste- le parisien en vacances attiré par Sarah- une autre... une autre qui aurait un père qui l'emmènerait à la pêche au poulpe l'après-midi (le mensonge qu'elle sert à Baptiste pour éviter son invitation à la plage l'après-midi. La plage : son lieu de travail !

De la quête d'identité à la mythomanie, le risque est grand et comment survivre dans un milieu autre que le sien sans recourir aux mensonges ?

Spirales de trucages de la réalité et notre Sarah, telle son animal familier, sa tortue, se forge une carapace ou sort ses griffes pour échapper à ce paradoxe : être une « belle gueule » ne suffit pas.

Clairement, l'argent clive les rapports humains, fière de ses boucles d'oreille à 2€, comment peut-elle rivaliser avec la magnifique villa des copains de Baptiste ? Comment accepter de survivre en vendant des beignets sur la plage ?

De toute manière, elle gardera la « gueule » de la beurette, celle qu'on a reconnue, qui vend des beignets sur la plage, celle qui forcément raconte des craques à son patron, celle qui est empêchée de « se dire ». Baptiste et son père, tour à tour, la somment de s'expliquer....elle préfère la fuite, jusqu'au moment du retour, du baiser paternel.

Les moments de solitude de Sarah, débarquée par son père sur la route, ou attendant sur le palier d'avoir le courage de revenir à la maison sont de ceux dont on mesure la justesse, le jeu de la comédienne sert admirablement ce désarroi de l'adolescente qui « mitonne » pour ne pas être le « sosie » de la petite vendeuse de beignets !

Oulaya Amara a vraiment mérité le prix d'interprétation qui lui a été décerné au Festival Premiers Plans à Angers. Ce court métrage parvient à son but : dresser en quelques traits sûrs une société, ses clivages : ceux qui accentuent le malaise adolescent, la difficulté à être et à se reconnaître.

### OU LA MER ET L'AVENIR SE CONFONDENT

«Elle vend des beignets, elle regarde la mer», Sarah (Oulaya AMANRA) cherche une échappatoire en s'inventant des rêves qu'elle affiche pour dissimuler une dure réalité qui la révolte et qu'elle cherche à fuir. Dans BELLE GUEULE Emma BENESTAN dresse le portrait de cette adolescente qui apprend à assumer les conséquences de ses choix dans une existence difficile. Son père (Samir GUESMI) l'élève seul, savourant les moments de douce complicité mais n'hésitant pas à contrecarrer quand c'est nécessaire les propos et les actes de sa fille qu'il affectionne quoiqu'elle dise ou fasse.

La première scène embarque le spectateur dans la rudesse du quotidien. Les propos du restaurateur tombent comme une mauvaise ritournelle. Sarah et son père sont vendeurs de beignets sur une plage dans le sud de la France. Sarah est soucieuse de son apparence, beaucoup moins de sa technique de vente. Elle fait preuve d'insouciance lorsqu'elle est avec ses amis, affichant sa gaieté et son bonheur. A l'inverse, elle est résignée et manque de motivation quand il s'agit d'affronter les clients et peut même devenir hargneuse quand on ne croit pas à ses mensonges qu'elle distille à

Les dialogues du film sonnent vrai et le ton des acteurs est juste. On y entend les ordres vindicatifs ou les reproches du restaurateur, la gouaille des copains, les propos compréhensifs et doux de Baptiste, la tendre complicité du père ou, à l'inverse, son énervement devant le comportement inadéquat de Sarah. Dans BELLE GUEULE le cri alterne avec le chuchotement et les voix déclinent la succession de tempos, oscillant entre douceur et violence, tout au long du film.

Le film comporte beaucoup de gros plans sur les visages ce qui met en exergue les ressentis qui se dessinent dans les regards. Il n'y a rien d'artificiel dans le décor, le quotidien est filmé dans sa simplicité. Les plans intérieurs sombres et feutrés contrastent avec l'éblouissant soleil extérieur qui inonde la plage ou avec les lumières vives de la fête, comme pour marquer les deux pans d'une vie,

Le spectateur suit Sarah dans ses pérégrinations, la découvrant tour à tour insouciant ou inquiète, douce ou violente, résignée ou hargneuse selon les lieux et les rencontres. Autour d'elle, on ne comprend pas toujours ses réactions mais elle-même tergiverse et on devine ses doutes, ses atermoiements, sa difficulté à faire face et à juguler ses réactions violentes. En peu de mots et à travers quelques situations bien choisies qui s'enchaînent, on observe ce que la vie impose à Sarah et donc ce qu'elle ne peut maîtriser. Ses rencontres et le comportement des autres influencent largement ses actions et ses réactions, en illustrant son incapacité à maîtriser la portée de ses actes. Sarah incarne la jeunesse qui expérimente la vie dans le difficile passage de l'âge adolescent.

Au final BELLE GUEULE est un film tout en contraste où Emma BENESTAN ne fait que suggérer l'idée que la vie s'apprend. La qualité du regard de l'autre est primordiale dans l'acceptation et le dépassement de soi, au-delà de l'apparence. En se confrontant à l'autre, Sarah fait l'expérience de la relation humaine, vraie, authentique, chaleureuse, tendre. Les questions sous-jacentes de l'acceptation de l'erreur, de la différence et du nécessaire pardon sont traitées tout en finesse. Un film touchant à découvrir pour la justesse de ton, la sobriété des images, l'interprétation magnifique de Oulaya AMANRA et le beau message délivré par la réalisatrice.